

# « LA GAZETTE »

## Feuille de liaison d'ATD Quart Monde en Europe

N°3  
Février 2012



### Éditorial

Véronique Reboul-Salze et Dominique Béchet  
Délégués pour la région Europe  
du Mouvement ATD Quart Monde

Depuis trois ans, des membres du Mouvement à travers le monde ont essayé de comprendre ensemble comment la misère subie est une véritable violence et comment ceux qui la vivent aspirent profondément à la paix. À l'Unesco, le 26 janvier, un colloque international « *La misère est violence, rompre le silence, chercher la paix* » a rendu public ce travail.

Dans différents pays d'Europe, ces derniers mois et encore aujourd'hui, des dynamiques se mettent en place sous différentes formes, pour permettre aux membres du Mouvement d'être plus proches les uns des autres, de mieux se connaître dans ce qu'ils sont, dans ce qu'ils font et ainsi d'être plus forts ensemble.

C'est en nous appuyant sur cela que nous avons imaginé un rassemblement européen qui aura lieu au siège du Mouvement international en France du 17 au

20 mai 2012. Ce rassemblement se situe dans une dynamique d'Assises du Mouvement au niveau du monde qui comportera aussi un temps mondial à l'été 2012 et nous emmènera vers le 17 octobre.

Lors de cette rencontre européenne, nous chercherons comment nous résistons à la violence de la misère en osant la paix. Ce sera une occasion pour les participants (une soixantaine venus de 11 pays) de mieux se connaître avec nos différences d'histoires, d'expériences, de vie... pour mieux nous appuyer les uns sur les autres et contribuer à bâtir une Europe qui s'engagera à détruire cette violence de la misère.

Cette gazette se veut un outil pour nous aider à entrer dans ce cheminement d'Assises du Mouvement. Nous avons voulu donner la parole à certains d'entre nous pour qu'ils disent comment ils vivent leur engagement. Qu'est-ce qui les indigne ? Comment cette indignation les renforce, les fait avancer et agir ?

Autant d'invitations pour chacun de nous à prendre du recul, à repenser et à dire son engagement. L'équipe Europe souhaite être proche de chacun de vous et vous soutenir dans vos avancées.

## Chercher un bout par lequel prendre les choses.

Il y a 6 ans, je détestais les associations. Étais-je pour autant désengagé avant de rencontrer « ATD Quart Monde », d'abord comme allié puis comme volontaire ? Mon engagement d'aujourd'hui est constitué de plein de visages. Ces visages m'accompagnent au quotidien, me motivent et me confortent dans mes choix de vie.

Parmi ces visages, il y a ceux des héros de dessins animés que j'adorais enfant, ces justiciers qui se donnaient entièrement pour la liberté. Parmi ces visages, il y a aussi ceux des musiciens engagés que j'écoutais ado en manifestant... et que j'écoute encore. Parmi ces visages il y a ceux des auteurs engagés qui ont nourris les



nombreuses discussions quand j'étais étudiant. Mais je haïssais toujours autant les associations. Je rêvais d'une lutte qui ne m'aurait pas obligé à renoncer à d'autres. Je ne voulais ni m'enfermer, ni me spécialiser. Je voulais juste participer à ce qui se passait autour de moi. J'étais un engagé sans cause précise. L'engagement le plus répandu mais sûrement, le moins reconnu aussi.

Un jour, je suis tombé sur des textes expliquant que la misère était l'œuvre des hommes et qu'eux seuls

pouvaient la détruire. Qui disaient aussi qu'on ne pouvait pas parler de société tant qu'il y avait des personnes qui en étaient exclues. Que ce problème était le premier à résoudre car sans ça on ne pourrait pas s'attaquer correctement aux autres. Je venais de trouver ce qui pour moi faisait sens, un fil à suivre dans mon engagement, mon fil. J'ai eu de la chance. Je vois autour de moi de nombreuses personnes qui aiment leur profession mais qui n'adhèrent plus à la manière dont elles doivent l'exercer, ni ce qu'elle les pousse à faire. L'une d'elle a résumé la chose ainsi : « *Je suis à un tournant dans ma vie, est-ce que je veux continuer à ne penser qu'à ma gueule ou faire quelque chose d'utile pour les autres ?* ». Avec qui cette personne peut-elle réfléchir là où elle est, avec les personnes qui l'entourent ?

Chacun cherche un bout par lequel prendre les choses. Pour moi ça a été avec ATD Quart Monde. Ce qui

compte le plus, c'est que chacun puisse trouver ce lieu, son lieu. Par leur questionnement, ces personnes sont tout aussi engagées que moi.

J'ai juste trouvé un espace qui laisse à mon engagement la liberté de s'exprimer plus facilement. Aujourd'hui je veux que cela soit possible pour mes amis, pour les personnes les plus pauvres, pour tout le monde... Les autres problèmes, les autres luttes m'intéressent toujours autant.

Aujourd'hui les visages qui m'accompagnent le plus sont ceux des personnes de Noisy-le-Grand au côté desquelles j'ai eu la chance de vivre et d'apprendre tant. Avant, je cherchais un endroit où donner mon avis. À Noisy, j'étais heureux de trouver un endroit où l'on cherche à donner cette possibilité à ceux qui n'ont encore jamais pu le faire.

**Thibault Dauchet, 30 ans, Bruxelles, Belgique**

## *Le chemin de la paix.*

J'ai été « happée » par ATD Quart Monde. L'injustice, la lutte contre la bêtise, depuis toute jeune, je vis avec. J'étais tellement seule dans ma lutte.

Mes copains vivaient sur le bord de l'Hérault, lors des inondations de début novembre 2011. Je les connais tous. J'ai vécu avec eux. Un s'est noyé. Il s'appelait Michel, victime entre toutes les autres de l'injustice.

Lorsque que le terrain est redevenu praticable, mes copains y sont revenus. On leur avait tout volé. Les personnes leur demandent : « *Pourquoi revenez-vous là-bas, c'est dangereux ?* » Ils répondent : « *Qui va nous accepter ailleurs ?* » C'est complètement vrai, qui va accepter que 2 caravanes se mettent sur un terrain, quel qu'il soit, quel propriétaire les accueillerait ? Ils le savent et ils reviennent là où il y a danger. Ils le savent mais ils n'ont pas le choix ! La société ne veut pas montrer sa misère, alors on la met de côté pour que personne ne soit choquée par elle.

Le fait déjà d'être rentrée dans le Mouvement m'a montré que personne n'est ni moins, ni plus. Tous les gens sont égaux, complémentaires, avec toutes leurs différences. Et c'est avec cette différence et avec nos yeux ouverts très grands et nos oreilles ouvertes très grandes qu'on apprend cette différence. Savoir écouter, comprendre, accepter, aimer, tolérer, je pense que c'est le chemin de la paix.

Quand on fait partie d'ATD Quart Monde, donc quand on est vraiment dedans, on oublie des fois qu'il faut les respecter aussi. À tant vouloir les aider, on ne les aide pas. Je m'explique : ce n'est pas normal de s'immiscer dans la vie des gens. On doit faire attention

à ne pas les violenter dans leurs façons de vivre. Il faut que nous aussi on se mette à leur place, dans la situation du moment pour bien comprendre, sans ça, ce n'est pas la peine.

En fait, co-acteur, j'ai l'impression que je l'ai toujours



été, bien avant ATD Quart Monde mais comme j'étais seule à ces moments-là, je faisais des choses sans vraiment savoir si c'était bien.

Le courage, je le puise dans le Mouvement mais aussi dans les victoires du Mouvement. Je pense bien sûr aux victoires qu'on a gagnées ici à Pézénas. En ce moment, on fait des actions que je n'aurais pas pu faire seule, c'est sûr.

**Maryse Calle, 54 ans,  
Pézénas, France**

## *J'ai envie que les choses bougent plus vite !*

Les gens ne sont pas unis. Ils se prennent la tête pour rien. Si les gens ont l'occasion de se mettre des bâtons dans les roues, ils le font plutôt que de s'aider mutuellement. Il y a beaucoup de gens qui préfèrent critiquer les autres plutôt que de se bouger pour faire changer les choses.

Du coup, j'ai envie que les choses bougent plus vite, dans tous les domaines. Cependant, c'est important de prendre le temps pour apprendre, pour connaître mais à la fois, il ne faut pas que cela se passe trop lentement. C'est difficile à expliquer mais j'ai passé tellement d'années à rien faire, qu'aujourd'hui, j'ai besoin de me rendre compte que les choses bougent.

J'ai envie que cela bouge pour les plus pauvres. Je trouve inhumain de savoir qu'il y a des personnes qui n'ont pas tout ce qu'il leur faut. Par exemple, des parents qui ne peuvent pas subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants et de ce fait, à leurs envies.

L'idéal, pour moi, est que tout le monde puisse avoir accès aux mêmes choses. Ne serait-ce que sur des choses simples comme d'aller boire un verre dans un café. Cela te permet de rencontrer des gens, et de sortir de ton isolement.

Au départ, ce qui m'a motivée pour la bibliothèque de rue, c'est de connaître les enfants, connaître les



parents. Cependant, je me rends compte que c'est long. Il faudrait être plus présents pour les parents et les autres jeunes du quartier également. Ils auraient plus confiance en nous et on serait ensemble autour des enfants.

Notre projet de bibliothèque de rue est bien joli mais dans l'idéal, il faut que les parents soient vraiment acteurs de ce projet. Par exemple, à long terme, on pourrait avoir des temps de débriefing avec eux et leur donner des moyens pour qu'ils s'investissent plus. Tout cela pourrait faire boule de neige avec les autres jeunes du quartier.

**Irma Ramic, 21 ans, Genève, Suisse**

## *Alors je trouve la force d'y croire !*



Parce que cela me révolte d'entendre que « les gens ne veulent pas travailler », que cela me révolte qu'on compare les gens comme si on devait être tous pareils, tous aussi « résistants », et surtout, comme si on était tous nés « égaux » et qu'il « suffit » pour s'en sortir de le vouloir...

Parce que cela me fatigue d'entendre des discours – argumentés par des statistiques – de la part de

personnes qui décident pour les autres, sans avoir aucune idée, de ce que c'est de lutter au quotidien, et qui disent que, de toutes façons, on ne peut rien faire, que ça ne va pas changer, que ça a toujours été comme cela !

Parce que je ne veux pas finir par accepter ce qui est inacceptable... Par exemple, qu'une femme de mon quartier vive exclue, sans chauffage et se nourrissant aux « banques alimentaires », n'osant pas demander ses droits, par peur de se voir expulsée de son appartement où elle a toujours vécu. Depuis que j'ai vraiment appris à connaître des personnes qui vivent ou ont vécu l'exclusion, que je vois leur engagement, leur combat (impressionnant) au quotidien auprès de leurs enfants, mais aussi auprès d'autres plus exclus encore, et que j'entends leur expertise et leurs visions sur ce que l'on pourrait faire ensemble...

...alors je trouve la force d'y croire, je ne peux pas baisser les bras, je n'en ai pas le droit !

**Claire Zynga, 29 ans, Berlin, Allemagne**

## – PAYS-BAS –

### Des participants des Forum\*, nous disent leur engagement.



*« Nous nous réunissons pour, ensemble, pouvoir faire face et montrer ce que nous valons. Pour partager nos expériences et nous battre pour dire qu'on est encore là, sinon, nous nous enfonçons encore plus... Il faut s'aider à se défendre les uns des autres, pas avoir honte de ce qu'on est, oser sortir et arrêter de se cacher. »*

*« Ce qui fait le plus mal, quand la vie est déjà si dure, c'est qu'on vous fait sentir que c'est de votre faute. Et puis c'est douloureux de dépendre de décisions que d'autres prennent à ton sujet et d'être obligé de faire des choses que tu ne trouves pas bien pour toi-même. »*

*« Notre défi : donner aux enfants confiance et courage. Mais aussi accompagner les jeunes à apprendre à nouveau, pour qu'ils finissent l'école, parce que s'ils ne la terminent pas, c'est le début des ennuis. »*

*« Quand on veut bâtir une maison, il faut commencer avec la fondation et non pas avec le toit. Ici aux Pays-Bas, la fondation doit encore être rendue plus forte et plus large... Nous devons continuer à travailler le "béton" : rassembler les gens, les alliés, les organisations... Tant que vous êtes ouvert aux autres et proche les uns des autres, c'est possible, la construction peut s'élargir. On est sur la bonne voie. »*

*« Tu dois te maintenir comme une personne engagée dans la société et cela demande beaucoup de force. C'est comme une sorte d'identité, un engagement vis-à-vis de toi-même, qui est très important et courageux à cause du manque de considération que tu as dans la société. (...) »*

*« ATD Quart Monde croit en moi, ils me le font sentir, ils me prennent au sérieux. Me sentir accepté, ça je sens avec ATD. Ils croient en moi et c'est important. C'est ça qui me nourrit dans mon engagement ».*

\* Aux Pays-Bas, le « Forum » tient une place importante. C'est l'équivalent de ce qu'on appelle ailleurs, les Universités Populaires Quart Monde. Des groupes locaux, répartis à travers le pays, préparent le Forum qui a lieu trois fois l'an.

(voir la suite de la Gazette n°3 dans l'encart p. 5 et 6)

## Mon engagement est renforcé par le respect de l'autre.

Je m'appelle Dominique. J'ai très peu été à l'école et quand j'ai été en âge de rejoindre le monde du travail, je n'ai pas eu la vie facile. J'ai essuyé beaucoup d'humiliations avant de pouvoir me faire une place dans la société.

À plusieurs périodes de ma vie j'ai cherché à m'engager mais toujours sans succès. À chaque fois on me disait : « Vous n'avez pas les qualifications requises ! » Après des années d'efforts et d'acharnement, je suis retournée sur les bancs de l'école. C'était pour moi un droit que l'on m'avait enlevé quand j'étais enfant.

Lorsque j'ai découvert le Mouvement à travers 'Feuilles de Route' et autres brochures, j'ai d'abord été méfiante. L'idéologie du Mouvement me paraissait trop belle pour être vraie. Un peu par défi, j'ai rejoint le groupe d'alliés de ma ville. Je voulais voir et comprendre.

Lors d'un week-end de découverte du Mouvement je suis allée à Méry-sur-Oise. J'ai rencontré des volontaires telles que Bernadette Bretière et Francine de la Gorce. Elles avaient une joie de vivre, elles étaient engagées dans la durée et, dans leur façon de parler je pouvais sentir beaucoup d'humanité et de respect. Et je me suis dit : « Je suis enfin arrivée là où je dois être ».

Cela fait maintenant 8 ans que je suis volontaire-permanente du Mouvement ATD Quart Monde. Chaque jour, mon engagement est renforcé par le respect de l'autre qui se vit dans le Mouvement. Chaque jour je me dis : « Ce que je vois, ce que j'entends doit être entendu par d'autres. Les souffrances, les injustices faites aux plus pauvres, leurs combats et leurs espoirs doivent être criés au monde entier ! »



Je pense, par exemple, à Michael, Imelda et leurs trois enfants.

Cela fait près de 4 ans qu'ils se battent pour avoir un « chez eux ». Ils font officiellement partie des familles 'sans-logis' accueillies dans des lieux d'accueil temporaire. Ils y ont un logement très petit. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour le rendre propre et agréable mais ils n'ont pas le droit de recevoir et ils ne peuvent rien mettre au mur.

Le droit de visite est très souvent interdit dans les hôtels ou dans les centres pour personnes à la rue et il n'y a pas de vie privée. À n'importe quel moment de la journée, le personnel de l'hôtel peut pénétrer chez vous en utilisant son trousseau de clés. C'est quelque chose qui m'indigne profondément !

Cette année pour le 17 Octobre, Imelda et Michael ont témoigné sur la dalle à Dublin.

Leur message peut être lu à un niveau international sur le site :

<http://www.overcomingpoverty.org/ireland>

**Dominique Vinchon, 53 ans,  
Dublin, Irlande**

## *Changer les choses, même si l'injustice est solide sur ses bases.*

Qu'est-ce que la pauvreté ? Question simple en apparence et à laquelle, pourtant, il me paraît chaque fois plus difficile de répondre. Car lorsque l'on fait le pari de se porter aux côtés des personnes en situation de pauvreté, on finit par découvrir beaucoup de choses.

D'un côté, les énormes difficultés qu'elles affrontent au jour le jour. D'abord le manque de sécurité financière qui oblige à se débrouiller pour parer aux premières nécessités : manger, s'habiller..., mais aussi l'absence de sécurité matérielle, comme un logement digne de ce nom.

De l'autre côté, les obstacles qu'elles rencontrent et qui freinent leurs efforts pour aller de l'avant : démarches administratives difficiles à comprendre, propositions de solutions qui ne répondent pas à leurs besoins ou à leurs intérêts puisqu'elles ont été élaborées sans elles... Tout cela les enferme chaque fois davantage dans leur condition et, pire, ruine leurs espérances de pouvoir sortir un jour de l'extrême pauvreté.

Ces difficultés et ces obstacles me renvoient à l'injustice dont souffrent ces personnes. Tout cela me met en colère, m'énerve, me pousse à la rébellion, à la lutte, à vouloir transformer les règles du jeu social. Mais cela me frustre aussi car je vois bien combien il est difficile de changer les choses, et combien l'injustice est solide sur ses bases.

Cependant, la réalité des personnes qui vivent dans l'extrême pauvreté ne s'arrête pas là. Parce que leur quotidien est aussi fait de rires et de plaisanteries qui aident malgré les difficultés ; grâce à des gestes d'attention mutuelle qui permettent de survivre et de maintenir une certaine dignité, grâce aussi à une espérance qui, malgré tous les obstacles, se refuse à disparaître complètement.

Et, à mesure que nos yeux s'ouvrent, on peut voir



comment autour des situations d'extrême pauvreté surgissent aussi des efforts de solidarité de la part de certains qui, bénéficiant d'une meilleure situation, cherchent à reconforter et soutenir. Parfois de façon un peu maladroite, d'autres fois avec plus de lucidité. Le plus important étant que ces efforts, basés sur un engagement sincère, finissent par ouvrir à l'autre, à celui qui vit dans la pauvreté, les portes de la reconnaissance, comme à quelqu'un qui a la même dignité et beaucoup à apporter aux autres.

C'est ainsi, en constatant combien nous avons besoin les uns des autres, que je peux aller de l'avant, malgré les obstacles et les difficultés qui sont parfois si décourageants. L'autre jour, dans un groupe de formation sur la participation et l'extrême pauvreté, une femme qui avait vécu dans un bidonville nous interpellait : « Même nous, les pauvres, nous ne savons pas ce qu'est la pauvreté. C'est pour cela que nous avons besoin des compétences de tout le monde. ». La pauvreté nous remplit de questions, de doutes et d'indignation. Et c'est la rencontre avec les autres dans notre lutte commune qui nous permet de nous soutenir mutuellement dans ce combat, et qui nous aide à construire, malgré tout, l'espérance.

**Daniel Garcia Blanco, 34 ans,  
Madrid, Espagne**